

# Les femmes, parents pauvres du sport belge

**L'égalité hommes-femmes, en sport, reste encore trop souvent un vœu pieux, surtout dans son administration. En Belgique, les choses bougent. Mais très (trop) lentement.**

**V**endredi 2 juin, lors de son assemblée générale électorale, le conseil d'administration du Comité olympique et interfédéral belge (COIB) devrait radicalement changer de visage. En vertu de son règlement interne, 5 de ses 17 membres actuels, qui auront aligné cinq mandats de 4 ans, ne pourront plus se représenter. De quoi permettre – enfin – à cette institution plus que centenaire de se féminiser et de compter plus que les trois pauvres administratrices actuelles ? C'est, paraît-il, le souhait du président Pierre-Olivier Beckers qui a fait passer le message à toutes les fédérations censées présenter des candidat(e)s à l'AG.

Cet appel n'est pas qu'une simple posture. À l'heure actuelle, le COIB est, en effet, en totale contradiction avec les vœux du Comité international olympique (CIO) qui vient de lancer un projet en faveur de l'égalité hommes-femmes dans le sport, tant sur l'aire de compétition qu'en dehors de celle-ci. Sa manœuvre de rattrapage, si elle réussit, pourrait lui éviter de continuer à montrer le mauvais exemple en Belgique.

« *Il y a une fenêtre d'opportunité, insiste Thierry Zintz, vice-président (sortant) du COIB et titulaire de la chaire olympique à l'UCL, où il est spécialisé dans le management des organisations sportives. Mais pour cela, il faut que les fédérations, dont nous dépendons, bougent.* » Or, celles-ci, dans leur grande majorité, continuent de faire plutôt le jeu des hommes que des femmes. Un examen de la composition des différents conseils d'administration aux niveaux national, francophone et flamand des fédérations de sports olympiques belges montre qu'à peine 18,5 % de femmes y trouvent une place... soit, à une unité près, le même pourcentage qu'au COIB. Un rapport pour le moins interpellant.

## Une grande disparité nord-sud

Ce chiffre doit cependant être ajusté en fonction de leur niveau de pouvoir et de leur appartenance linguistique. Ainsi, les CA des fédérations nationales ne comptent que 12,5 % de femmes mais sont peu représentatifs car bon nombre d'entre eux sont de simples « assemblages » de petits comités des deux ailes régionales et ne sont pas tous passés par la voie des urnes. En revanche, quand on se penche sur le niveau régional, on constate que la différence est très marquée entre les fédérations francophones (29,1 % de femmes en moyenne) et les fédérations flamandes (11,9 %).

Cette disparité s'explique par la diffé-

rence philosophique qui régit la réglementation en la matière des deux côtés de la frontière linguistique. En Fédération Wallonie-Bruxelles, le décret de 2006 visant l'organisation et le subventionnement du sport indique, dans son article 15, qu'« *au sein de l'organe de gestion (d'une fédération), il ne peut y avoir plus de 80 % d'administrateurs du même sexe* », tout en précisant que certaines dispenses peuvent être accordées. En Flandre, le tout récent code de bonne gouvernance des fédérations sportives invoque plutôt des « principes » ; l'un d'entre eux précise qu'une fédération doit simplement « *rechercher* » une composition différenciée de son CA en termes de sexe, d'âge et d'éthnicité, sans que ce soit contraignant.

« *Nous préférons stimuler plutôt qu'imposer, justifie Philippe Muyters (N-VA), le ministre des Sports flamand. Il ne fait aucun doute qu'une grande diversité (dans un CA) constitue une valeur ajoutée mais nous misons plutôt sur la différenciation des compétences en fonction des vrais besoins selon une certaine logique et des règles de bonne gouvernance. Je suis bien conscient qu'il n'est pas toujours facile de trouver les bonnes personnes pour les postes en souffrance. Alors, avant de pénaliser éventuellement les fédérations sur le plan financier – 20 % des subsides sont liés à ce code –, nous faisons en sorte que notre jugement repose sur l'ensemble des principes que nous avons édictés plutôt que sur un seul d'entre eux.* »

Cette attitude plus « souple » a forcément des conséquences sur la composition des conseils d'administration des fédérations sportives du nord du pays. Pas moins de 12 d'entre elles, et non des moindres, ne comptent ainsi pas une seule femme en leur sein : le basket-ball, le handball, la natation, le patinage de vitesse, le rugby, le tennis de table, le tir à l'arc, la voile et le volley-ball. C'est d'autant plus étonnant quand, comme dans cette dernière ligue, un peu plus de 63 % des affiliées sont des femmes !

« *C'est exact..., admet, un peu dépité, Jean-Paul De Buysscher, le président de Volley Vlaanderen. A choisir, il est évident que nous féminiserions notre CA. Mais nous dépendons des provinces qui y envoient chacune deux représentants... mais jamais de femmes parce qu'il n'y a pas de candidates. On pourrait, bien sûr, imposer des quotas mais nous sommes déjà très*

*heureux de trouver des volontaires masculins pour un job qui, je le rappelle, est tout à fait bénévole... »*

## Machisme, quand

## tu nous tiens...

Ces quotas, pourtant, font leur effet. En Fédération Wallonie-Bruxelles, seules les fédérations de boxe et de rugby – cette dernière avec demande de dérogation – ont moins de 20 % d'administrateurs du même sexe (de femmes en l'occurrence). C'est également le cas de l'Association francophone belge de golf, dont le nouveau conseil d'administration compte 10 hommes... et aucune femme, mais comme elle n'est pas reconnue par la Communauté française, elle n'est pas soumise aux mêmes prescrits que ses consœurs.

« *Ce chiffre de 29 % de femmes dans les conseils d'administration, c'est un bon début mais on peut mieux faire, insiste Rachid Madrane (PS), le ministre des Sports francophone, qui avoue rêver de « parité » à terme. Dans toutes les structures de la société, il y a encore une représentation inégalitaire et le sport n'échappe pas à la règle. Je sais que ce n'est pas simple, que les bonnes volontés sont difficiles à trouver, mais il faut continuer les efforts déjà entrepris. Les quotas, c'est un geste important pour réaliser les objectifs. Il faut que la puissance politique donne un coup de pouce, qu'elle soit dans l'incitatif. En insistant sur la parité, on favorise la bonne gouvernance parce que celle-ci permet d'avoir des approches différentes et plus riches.* »

Si le chemin est long à rattraper, c'est aussi parce que le sport a longtemps été un milieu machiste et traditionaliste, particulièrement rétif au changement. « *Ce n'est pas propre à la Belgique, rappelle Thierry Zintz. Les hommes ont longtemps eu le contrôle sur les fonctions dirigeantes dans le monde du sport et ont opposé une résistance farouche au renouvellement.* » Ce ne sont pourtant pas, selon lui, les candidates qui manquent. « *J'ai pu le constater au fil des ans tant à l'université, où il y a plus de filles que de garçons, qu'à l'Académie olympique, ajoute-t-il. Mais j'ai aussi remarqué que n'émergeaient que les gens qui avaient fait un parcours initiatique (dans le sport). La question est de savoir si on donne la possibilité aux femmes de le faire... »*

Dominique Gavage se l'est souvent posée. Cette avocate bruxelloise, qui a la particularité unique d'être à la fois vice-présidente de la Ligue francophone d'athlétisme, secrétaire générale de la Fédération francophone de gymnastique et administratrice du COIB, rappelle que, dans la première de ces trois fonctions, rien n'a été simple. « *Il m'est arrivé d'être mise à l'écart dans la prise de certaines dé-*

*ctions parce que j'étais une femme, soutient-elle. Et j'ai entendu dire, quand d'autres femmes ont été élues au CA après moi (NDLR : elles sont désormais 4 sur 13 à la LBFA) que nous prenions la place des hommes ! C'est encore un monde très macho, avec un esprit d'arrière-garde. »*

Les femmes présidentes se comptent d'ailleurs sur les doigts d'une main en Belgique. Au niveau national, on en recense trois, aux fédérations d'aviron (Gwenda Peeters) et de bobsleigh (Hanna Mariën) et au Comité paralympique (Anne d'Ieteren, également présidente de Ligue handisport francophone), et au niveau francophone, deux, aux fédérations de voile (Marie-Blanche Wiame-Rouchet) et de gymnastique (Jacqueline Herbrand-Quirin).

## La charge familiale reste un frein

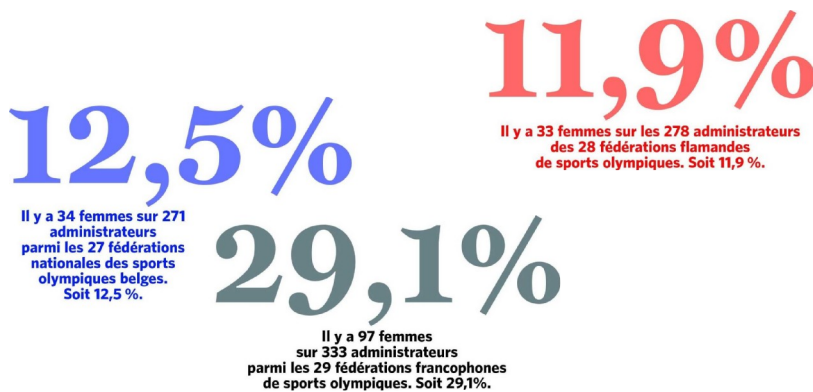
Pour cette dernière, l'arrivée à la tête de la FFG a été le fruit d'une certaine logique. Dans une fédération où les femmes sont très majoritaires avec 78,9 % d'affiliées et 6 membres du CA sur 9, elle a franchi les étapes une à une – juge, responsable technique provinciale, administratrice et enfin présidente. « Dans ma vie professionnelle, j'étais indépendante, donc j'avais une certaine souplesse, ajoute-t-elle. J'ai aussi eu la chance d'avoir toujours été jugée sur mes compétences. »

Si la prise de responsabilités des femmes est encore aussi anecdotique,

c'est également en raison de leurs obligations familiales, toujours pas suffisamment partagées, qui prennent le pas sur tout le reste. Celles qui ont des (jeunes) enfants peuvent difficilement se libérer à des heures souvent indues si elles ne sont pas aidées. « Etre maman et avoir des responsabilités dans le sport, c'est compliqué, confirme Stéphanie Noël, en charge du haut niveau à la Ligue francophone d'athlétisme. Il y a les réunions le soir, les compétitions le week-end, sans oublier les déplacements à l'étranger. Si j'y suis arrivée, c'est grâce au soutien et à l'aide du père de mes enfants. En fait, c'est un choix de couple ! »

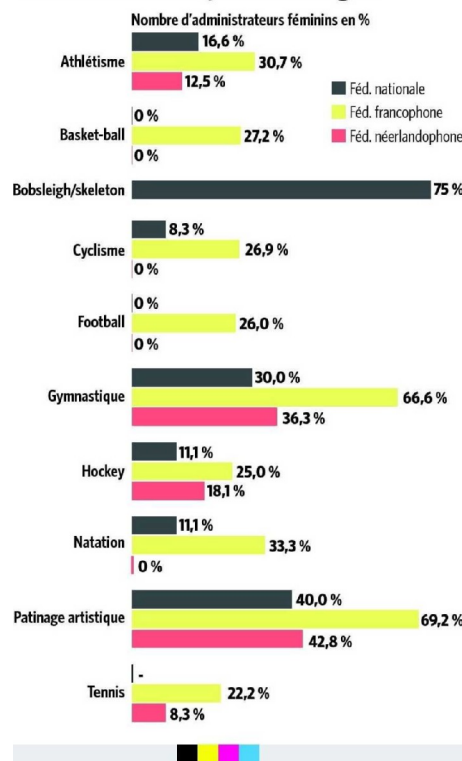
Un choix qui, au vu des chiffres, pourrait être plus partagé. Beaucoup plus... ■

**PHILIPPE VANDE WEYER**



## Nombre de femmes dans les CA des fédérations sportives belges

LE SOIR - 29/03/17



# Laurence Rase « Il faut qu'elles saisissent leur chance »

**J**e suis considérée comme quelqu'un de "bossy", comme une femme qui a des c... »

Quand on demande à Laurence Rase quelles sont les raisons de sa réussite, elle n'hésite pas à aller droit au but. A près de 40 ans – elle les fêtera ce 4 avril –, la Montoise est l'une des femmes qui comptent dans le paysage sportif belge. Depuis 2010, elle occupe les fonctions de « topsport manager » (directrice technique) à la Fédération flamande de taekwondo, une position qui lui a permis de sortir son sport de l'anonymat grâce aux résultats qu'elle a obtenus et qui ne sont pas restés inaperçus. La preuve par l'augmentation de 33,7 % des moyens qui lui sera allouée en 2017 par le ministère flamand des Sports.

Féministe affichée, elle se souvient qu'à l'époque où elle était elle-même athlète, il n'y en avait que pour les hommes dans les compétitions de taekwondo. Ses combats à elle se déroulaient en avant-programme, « en guise d'appétitif ». « A un moment, je me

suis dit que je ne voulais pas être une simple chauffeuse de salle. Mais pour y arriver, j'ai dû bosser deux fois plus qu'un mec ! » Bosser et aussi passer au-dessus d'un sexisme ambiant qui existait dans son milieu, « ces remarques grivoises et ce voyeurisme hallucinant que l'on retrouvait aussi dans certains médias, où on insistait plus sur ma belle gueule que sur mes résultats... »

## « Pas mal de résistance au début »

Elle rappelle qu'à son arrivée à son poste actuel, elle a fait froncer pas mal de sourcils, principalement parce que sa fonction impliquait la gestion des équipes masculines, « une frontière difficile à franchir ». « Il y a eu pas mal de résistance au début. On avait du mal à croire qu'une femme pouvait être une bonne technicienne. Il faut dire aussi que le taekwondo avait une réputation calamiteuse... »

Aujourd'hui, le vent est en train de tourner. Selon elle, sa fédération mondiale a même montré

l'exemple aux derniers Jeux de Rio en sélectionnant 15 arbitres masculins et 15 arbitres féminines.

L'une des priorités de Laurence Rase dès sa nomination a été de prôner cette même parité hommes-femmes et de tout faire pour la développer. « Longtemps, en Belgique, il y a eu un manque d'opportunité de la part des fédérations qui n'investissaient que dans les hommes alors qu'il y a plus de possibilités de briller à l'international du côté féminin. » L'un de ses autres combats a été de lutter contre le « dropout » des ados entre 14 et 16 ans, principalement celles d'origine étrangère, « quand elles développent d'autres intérêts et sont moins stimulées par leur entourage familial pour des raisons culturelles ou religieuses ».

Si elle est l'une des rares femmes à son poste en Belgique, c'est, selon elle, parce que bon nombre d'entre elles manquent encore de confiance en leurs moyens. « Elles ne savent pas se vendre, ne sont pas suffisamment sûres d'elles, au contraire des hommes. Selon une

étude que l'on m'a rapportée, on retrouve cette attitude chez les plus jeunes, dès la cour de récréation, où

les garçons prennent toute la place pendant que les filles rasent les murs. »

Laurence Rase essaie d'apporter, avec les moyens qui sont les siens, sa pierre à l'édifice d'un rééquilibrage dans son biotope en intégrant du personnel féminin dans son staff quand celui-ci a prouvé leur valeur.

« Il faut que les femmes saisissent leur chance et moi j'essaie de les aider. A compétence égale, je prends une femme, explique-t-elle. Je n'ai pas encore trouvé d'entraîneur mais j'ai déjà intégré une kiné en équipe nationale. Elle a été acceptée par tous. De toute façon, les gars qui l'auraient remise en question, je leur aurais mis un coup de pied au c... Dites-moi pourquoi ce sont toujours les femmes qui devraient accepter de se faire masser par un homme sans broncher ! » ■

Ph. V.W.

## l'experte « Pour les femmes, il y a un a priori d'incompétence »

### ENTRETIEN

Sociologue et maître de conférences à l'Université Paris-Est Créteil, responsable du plan de féminisation au sein du CA de la Fédération française de handball après avoir été handballeuse de haut niveau et présidente du club d'Ivry (2008-2012), Béatrice Barbusse est aussi l'auteur d'un ouvrage qui évoque le machisme dans le sport (1). De quoi avoir un avis autorisé sur l'absence des femmes aux plus hautes responsabilités dans les fédérations sportives.

Les hommes cèdent, dites-

vous, difficilement leur place dans les milieux sportifs...

C'est vrai, mais ce n'est pas exclusif au monde du sport. Même si les fonctions qu'ils occupent sont le plus souvent bénévoles, elles sont entourées de gros avantages, symboliques et parfois matériels. Vous devenez « quelqu'un » en étant président d'un club, même localement. C'est difficile de laisser sa place. Mais si on veut que des femmes arrivent à des postes à très haute responsabilité, il faudra bien que les hommes la leur cèdent. S'ils s'y accrochent pendant des décennies, ce sera difficile d'y arriver...

Vous ajoutez aussi qu'une femme doit forcément être

beaucoup plus compétente qu'un homme pour faire son trou dans le monde du sport...

Absolument, mais, là aussi, on voit ça dans d'autres milieux. Elle y est obligée parce qu'il y a un a priori d'incompétence, une suspicion qui est souvent présente dans la tête de tout le monde. Quand une femme veut avancer, elle est obligée, plus qu'un homme, de montrer sa valeur, de ne jamais faire d'erreur, de dire des choses bien pensées et argumentées quand elle prend la parole alors que les hommes peuvent se permettre de le faire sans avoir lu un dossier. J'ai pu m'en rendre compte ces dernières années !

Etes-vous pour les quotas, pour

la discrimination positive ?

Je ne l'étais pas il y a une dizaine d'années mais mon vécu me laisse hélas à penser qu'on n'a pas le choix. Si on veut que des femmes arrivent à des postes à responsabilité, il n'y a pas d'autre solution que de l'imposer par la loi, ce qu'a fait la France depuis 2014. On va sans doute dépasser la barre des 30 % d'éluës dans les conseils d'administration des fédérations françaises cette année alors qu'on vient de 22 %. Les gens ont râlé un peu mais ça va dans le sens de la loi et de l'histoire. Et il viendra un temps où on n'en aura plus besoin, où ce sera entré dans les

mœurs et où on pourra passer à autre chose.

**Quand on interroge les fédérations sur l'absence de femmes, elles disent qu'il y a un problème pour trouver des volontaires...**

*Il n'est inscrit nulle part que les hommes sont plus altruistes que les femmes ! Il y a plein de femmes bénévoles dans les clubs mais on les retrouve derrière le bar en train de servir ou à s'occuper des équipements, des enfants etc. Donc, elles sont là, présentes. Simplement, on ne leur demande pas si elles ont envie d'avancer. On ne les voit pas c'est ça le problème. Ce n'est pas*

*du machisme ou du sexisme volontaire, c'est beaucoup plus pernicieux, plus complexe que cela. Et puis, si on voit moins les femmes, c'est aussi lié à l'organisation du travail domestique. Tant que les hommes et les femmes ne se les partagent pas, ces dernières seront davantage prises par leur foyer, c'est une évidence. Il faudra passer par une révolution culturelle.*

**Comment voyez-vous l'avenir pour les femmes dans la direction du sport ?**

*De façon très positive, parce que les « premières fois » sont de plus en plus fréquentes. On*

*casse des barrières invisibles des plafonds de verre de plus en plus. Sur le terrain et dans la pratique, déjà, on a gagné. Les femmes ont le droit de faire tous les sports qu'elles veulent. En revanche, là où les choses vont être beaucoup plus lentes c'est dans des fonctions d'entraîneur, arbitre ou dirigeant. Si on ne passe pas par des quotas, le cheminement risque d'être encore très lent.*

**Au XXI<sup>e</sup> siècle, tout cela n'est-il pas désolant ?**

*Ce qui me choque dans tout ça c'est que c'est totalement contradictoire avec ce dont le sport se réclame, ces notions de*

*valeurs, de respect, d'égalité, de générosité, de partage, de logique méritocratique selon laquelle tout le monde peut y arriver à la force de son talent et de son travail. Si c'était le cas on devrait avoir une distribution parfaitement équilibrée entre les hommes et les femmes. Mais ce ne l'est pas et c'est donc la preuve que quelque chose ne va pas. Cela veut dire qu'on nous a menti et que ces valeurs qu'on nous a vantées ne sont qu'incantatoires et complètement illusoire en réalité. C'est ça qui me dérange, ce décalage entre les discours et la réalité... ■*

**Propos recueillis par  
PH. V.W**